



Jules Magnier lisant un discours dans la cour d'honneur de l'Hôtel de ville le 11 septembre 1938 lors de l'inauguration du buste d'Ernest Noël en présence d'Albert Sarraut, Ministre de l'Intérieur (Collection J.L. Coqset).

Jules Magnier, maire de Noyon et conseiller général de l'Oise durant l'entre-deux-guerres (2^e partie)

Le 11 janvier 1936, l'ancien maire de Noyon et directeur honoraire d'école Jules Magnier est nommé chevalier de la Légion d'honneur, distinction qui lui sera remise le 15 mars suivant par le colonel Achille Granthomme. La Gazette de l'Oise rapporte que le doyen de la majorité départementale est « considéré dans tous les milieux comme personnifiant le dévouement au bien public, ayant, au cours de sa laborieuse existence, consciencieusement rempli tous les devoirs qui lui incombent. »

Le successeur d'Ernest Noël

Non plus basé sur l'union politique comme au sortir de la Grande Guerre, le scrutin municipal des 3 et 10 mai 1925 est celui des partis politiques. Jules Magnier est ainsi appelé à faire partie de la liste radicale-socialiste portée à l'insu du maire sortant Ernest Noël. Ce dernier, ne parvenant pas à réunir sur son nom les différents acteurs de la vie politique locale laisse cependant courir l'épreuve. Ces hommes figurent, au premier tour, sous le vocable ambigu d'« Union républicaine démocratique ». Au scrutin de ballottage, Jules Magnier est présent dans la liste du Cartel des gauches.

Le 15 mai 1925, le Conseil municipal élit Jules Magnier maire de 13 voix contre 10 à Jules Séguelas, conseiller général du canton de Neuilly-en-Thelle. Jules Séguelas et Anatole Lemaire, figures de la SFIO, sont élus premier et deuxième adjoint. Ce faible écart de voix place le nouveau maire Jules Magnier dans une situation peu confortable qui l'oblige souvent à user de diplomatie pour s'imposer. Son action lui vaut la confiance puisque le scrutin municipal du 12 mai 1929 est une nouvelle fois favorable à la « liste d'Union républicaine des gauches » qu'il conduit. Face à une campagne très politique, à l'image de la lutte oratoire entre les tenants du Cartel et les Républicains nationaux lors d'une réunion publique un mois plus tôt, il obtient le nombre de voix le plus important. Jules Magnier est reconduit confortablement dans ses fonctions de maire, quelques jours après, par 21 voix sur 23. Edmond Carrette, radical-socialiste est élu premier adjoint, Pierre Nouvel et Louis Bontemps, tous deux socialistes sont élus deuxième et troisième adjoint.

Le succès rencontré aux dernières élections municipales conduit le maire de Noyon à se porter candidat aux élections cantonales, digne héritier d'Ernest Noël, décédé le 25 décembre 1930. Le 1^{er} mars 1931, il est élu conseiller général du canton de Noyon par 1484 voix

contre 1317 à son adversaire historique Lucien Finet, conseiller d'arrondissement, candidat conservateur.

Après quatre années de lutte intestines entre les radicaux, acquis au libéralisme économique et les socialistes à l'identité révolutionnaire participant à l'administration de la ville, des élections municipales complémentaires sont organisées le 19 février 1933. Elles ont pour objectif le remplacement de 3 conseillers décédés et 6 démissionnaires.



Jules Magnier, au centre, entouré des élus de la majorité (au premier plan) et de l'opposition (au second plan) à la veille des élections municipales complémentaires de 1933 (Collection J.L. Coqset).

Poursuivre la reconstruction

Les majorités successives portées par Jules Magnier font preuve d'une grande compétence de constructeurs et d'un constant esprit d'aide aux administrés. Des projets de leurs prédécesseurs sont concrétisés. En effet, la réhabilitation de l'ancien quartier de Cavalerie permet la construction du nouvel hôpital. De même, des terrains en centre-ville sont proposés au département pour implanter la Gendarmerie (actuel espace Jean Jaurès). Les tractations entre la municipalité et la Compagnie des chemins de fer du Nord aboutissent à la construction d'un pont remplaçant l'ancien passage et la nouvelle gare est inaugurée le 13 janvier 1930. Bien d'autres travaux ont lieu, ils concernent notamment l'école de la rue d'Orroire et le

groupe scolaire d'Happlincourt Tarlefesse, tous deux inaugurées en 1931, l'électrification de ce même hameau, la couverture de la Verse, etc. L'Hôtel de ville et la salle des fêtes sont longuement restaurés, l'établissement des bains-douches est inauguré en 1934. Les rues sont réaménagées au fur et à mesure.

L'action sociale est mise en œuvre par la création d'une caisse de chômage, une assistance pour frais d'hospitalisation et de consultations de nourrissons, la distribution de charbon, l'assistance aux familles nombreuses et aux femmes en couches, la lutte contre la tuberculose, etc.

Jules Magnier et ses adjoints agissent aussi dans le domaine culturel. A la suite d'une souscription internationale initiée par la Société d'histoire du protestantisme, la « Maison de Calvin » est inaugurée le 3 juin 1930. L'histoire immédiate est aussi présente. De mai à septembre 1931, une exposition rétrospective du Noyonnais a lieu. La même année, une souscription publique est lancée pour l'édification d'un buste à la gloire d'Ernest Noël.

Le 11 avril 1935, lors de la dernière réunion du conseil, Jules Magnier fait connaître officiellement sa décision de renoncer à un nouveau mandat alléguant le poids de l'âge. Si son prédécesseur, Ernest Noël aura préparé la reconstruction de la ville, Jules Magnier aura présidé à l'exécution de l'énorme tâche pendant dix années. Il décède, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le 17 décembre 1945. Une rue porte aujourd'hui son nom dans le quartier Beauséjour. ■

Fabien Crinon
Membre de la Société historique
archéologique et scientifique de Noyon.
<http://www.societe-historique-noyon.fr/>